



SERMON HVITIÈSME. \*

ESAIË I. 16. 17.

\* Prô-  
noncé à  
Charen-  
non le 25.  
et Acust

Lavez vous ; nettoyez vous. Otez de  
devant mes yeux la malice de vos actions.  
Cessez de mal faire ;  
Apprenez à bien faire.

1662.  
Jour de  
jeusne.



HERS FRÈRES ;

Quand il se commet un meurtre ; ou  
qu'il se fait une action sale & desho-  
neste, ou qu'il arrive quelque accident  
triste & scandaleux dans une des Egli-  
ses de ceux de la communion Romaine ;  
ils la tiennent pour polluë & profanée  
& indigne que le service divin y soit  
celebrè, jusques a ce quelle ait été re-  
conciliée, c'est a dire consacrée, de nou-  
veau. L'Evesque vestu pontificalement  
on fait l'office ; ayant benit solennelle-  
ment de l'eau, du vin, du sel, & des cen-  
dres, mestées ensemble, il en arrose le  
dehors, & le dedans du temple, & par-

Pontific.  
Rom.  
Part. 2.  
pag. 340.

B b b ticuliere-

iculièrement les lieux souillez. Il y ajoute des signes de croix; le chant des litanies, & plusieurs oraisons avec un grand nombre de ceremonies, toutes mystiques selon leur usage. J'avouë que c'est un malheur digne de la douleur & des larmes des fideles, qu'il se passe dans les lieux, où ils sont assemblez pour le service divin, aucun desordre contraire a l'honneur & a la sainteté de l'Eglise; & je ne nie pas, qu'il ne soit du devoir des Pasteurs d'y prendre garde, & d'avoir soin d'en reparer le scandale, & d'appaiser la colere du Seigneur, que ces accidens allument infailliblement quand ils arrivent par la faute des Chrétiens. Mais il est ce me semble assez evident, que l'eau & le sel, le vin & les cendres, & ces ceremonies que le Pontifical Romain employe dans ces occasions, sont des moyens peu conformes a l'Evangile de Jesus Christ, qui nous ayant apporté des cieux le corps mesme de la verité en a aboli les ombres & les figures. Il n'y a point de raison non plus dans l'opinion, que cette pratique suppose; assavoir que le lieu, & les murailles, & les bois & les pierres d'une

Eglise

Eglise materielle, toutes choses inanimées; ayent en elles mesmes quelque sainteté réelle; qui se détruisse par le sang & par les ordures, qui les salissent, & qui se rétablisse par l'aspersion, que l'on y fait, d'eau benite meslée avec du vin, du sel, des cendres, & de l'hyssope. Ce sont les saintes actions des fideles, & leurs legitimes assemblées; qui rendent ces lieux-là sacrez: Ce ne sont pas les lieux, qui sanctifient l'assemblée, ou la predication, ou les prieres qui s'y font. Sans doute la pensée de ces serviteurs du Seigneur, que nous avons vus ces derniers jours icy convoquez de divers lieux pour remedier a nos desordres, a donc esté beaucoup plus raisonnable; qui pour reparer le scandale du tumulte arrivé dans ce temple il y a un peu plus d'un mois, & pour en apaiser les dangereuses suites, nous ont pedonné non de laver ces murs, ou cette chaire, & ces bancs, ceremonie froide & inutile; mais bien de nous humilier nous mesmes devant Dieu tous ensemble, & luy tesmoigner par nôtre jeusne & par nos larmes le regret & le ressentiment, que nous avons de ce malheur; afin que nôtre repen-

rance obtienne de sa clemence le pardon de nos pechez, & détourne s'il est possible, de dessus nous, & de dessus toute cette Eglise, les justes peines, que merite nôtre faute. Pour nous acquitter de ce nécessaire devoir, & pour satisfaire a l'intention de ceux, qui nous l'ont ordonné, ou pour mieux dire a la volonté du Seigneur, qui nous y a appellez par leur ministere, ce n'est pas assez Freres bien-aimez, de considerer, & de pleurer, & detester ce spectacle plein d'horreur, que nous avons veu, le peuple de Jesus Christ divisé, son corps déchiré en pieces; la chaire sainte de sa parole violemment assiegée & saisie par des hommes d'épée; toute nôtre assemblée confuse par les cris épouvantables des hommes & des femmes, & le reste de nôtre desordre, qu'il vaut mieux taire & ensevelir s'il se peut, dans un oubly eternal. Ce n'est pas encore assez de voir & d'abhorrer les causes prochaines de ce malheur, les passions qui l'ont fait naistre, & qui ont eu assez de force pour produire un effet, que ny vous ny vos peres, n'aviez jamais veu dans cette Eglise depuis tant d'années, que Dieu la

mira-

miraculeusement plantée & conservée  
 jusques icy ; & je ne sçay mesme s'il s'en  
 pourroit trouver un exemple pareil ; en  
 toutes les circonstances, dans quelcune  
 de nos autres Eglises. Bien que tout cela  
 soit lamentable, il ne se faut pourtant  
 pas arrêter en cette considération. Le  
 doute s'il est mesme a propos d'y tou-  
 cher pour cette heure. Notre playe est  
 si fraîche & son inflammation si grande,  
 qu'il est a craindre, que ce remède ne  
 l'irritast & ne l'empirast au lieu de la  
 guérir. Il faut monter plus haut, & aller  
 jusques a la source du mal, & en décou-  
 vrir les premieres causes, Qui étant une  
 fois ôtées, leurs suites, cesseront d'elles  
 mesmes ; au lieu que pendant qu'elles  
 demeureront, il n'est pas possible de ve-  
 nir a une vraye & sincère guérison.  
 Elles entretiendront toujours le mal au  
 milieu de nous, & y produiront des ef-  
 fets, si non mesmes, au moins autant ou  
 plus dangereux, que ceux que nous  
 avons soufferts. Si vous me demandez  
 quelles sont ces premières causes du de-  
 sordre, où nous sommes tombez ; & de  
 ces passions étranges ; qui nous y ont  
 portez ; il ne vous sera pas mal-aisé de

778 S E R M O N V I I I .

l'apprendre pour peu que vous y apportiez d'attention, & d'application d'esprit. Premièrement si vous considerez les choses en elles mesmes, vous trouverez que comme les grandes & extremes maladies du corps viennent toutes de quelque grande & extraordinaire corruption de son temperament, c'est a dire des humeurs ou des esprits, en quoy il consiste; de mesme aussi la division & la profanation de l'Eglise, qui est la pire & la plus perilleuse de ses maladies, n'y arrive jamais, qu'e suite & par le moyen de quelque insigne corruptio de meurs. L'Ecriture dit, que les nations, c'est a dire des payens poluerent le temple du Seigneur. Il ne faut pas s'en étonner. C'étoient des impies; sans connoissance ny crainte du vray Dieu. Mais il est bien difficile, qu'un homme qui le connoist & le craint, tombe dans un exces semblable. Avant que d'y venir, il faut que ce qu'il avoit de pietè & de vertu se soit amorti en luy; & que le vice ait gatè & abatardi son ame, la changeant en une ame Payenne. Semblablement qui croira, qu'un homme en qui il reste quelque veritable amour de Iesus-Christ,

Pf. 79.1.

Christ, soit capable de diviser son corps, & de mettre en pieces une chose, que ce souverain Seigneur a formée & composée de son propre sang, & animée de son esprit ? Quiconque est capable de cela, n'a que peu ou point de foy & d'amour pour le Seigneur. Mais si vous levez les yeux sur la providence de Dieu, qui gouverne toutes les societez du monde, & particulièrement son Eglise; vous trouverez encore, qu'il ne permet jamais, que ces passions si violentes, & si débordées se saisissent des ames des hommes, que lors qu'ils ont oublié tout le respect deu a sa majesté. Dieu (dit S. <sup>Rom. 1.</sup> Paul <sup>18.19.24.</sup> livra les gentils a des affections infames; Pourquoi? Parce que detenant la verité en injustice ils ne l'avoient pas reconnu & glorifié comme ils devoient. C'est là mesme, que je rapporte l'effroyable jugement, qu'il denonce ailleurs, a ceux qui ne reçoivent pas la dile- <sup>2. Theff.</sup>ction de verité pour estre sauvez, leur pré- <sup>2. 11.</sup>disant que Dieu pour punir ce mépris de son Evangile, leur enuoyera efficace d'erreur pour croire a mensonge. C'est ce qui étoit autresfois arrivé a l'Eglise de l'ancien Israël; & qu'elle reconnoist elle

mesme dans Esaïe; lors qu'elle crie ainsi  
*Esaï. 63.* a Dieu; Seigneur, *pourquoy nous as-tu écar-*  
*17.* *tez de tes voyes, & pourquoy as-tu étrangé*  
*nôtre cœur de ta crainte?* C'est qu'étant ju-  
 stement offensé du mépris, qu'ils fai-  
 soient de sa parole, il les avoit abandon-  
 nés a la dureté de leur cœur pour y  
 éteindre entièrement tout ce qui pou-  
 voit y rester de crainte & de respect  
 pour son nom. Dieu veuille nous ouvrir  
 les yeux pour reconnoître, qu'il nous a  
 traittez en la mesme sorte, & pour une  
 pareille cause; ayant permis par un ter-  
 rible, mais juste jugement, que nous  
 soyons tombez dans cet étrange desor-  
 dre, a cause du peu d'état, que nous  
 avons fait de son Evangile, l'écoutant  
*Tit. 2. 12.* comme une chanson, sans nous soucier  
 de nous amander, ny de renoncer selon  
 sa doctrine, a l'impieté & aux convoiti-  
 ses mondaines, ni de vivre en ce present  
 siècle sobrement, justement, & religieu-  
 sement. C'est là Chers Freres, la vraye  
 cause de nôtre malheur. Nôtre malheur  
 est l'ouvrage de nos vices & de nos ini-  
 quitez. Nous en sommes tous coupables,  
 & y avons tous contribué, les uns  
 plus, & les autres moins, sans qu'aucun  
 s'en

s'en puisse entierement excuser; ne se  
treuvant que fort peu de personnes par-  
my nous, qui n'ayent manqué a quelque  
partie de la sanctification, que le Sei-  
gneur nous demande. Si nous avions  
tous cheminé dans ses voyes, cette divi-  
sion, avecque les maux, qu'elle a pro-  
duits, ne nous fust jamais arrivée. Voulez  
vous donc lever de dessus cette Eglise,  
l'opprobre, où elle l'a mise, entre ceux  
de dedans & ceux de dehors? voulez  
vous y rétablir la paix & l'union & la  
concorde qu'elle en a chassée? & rendre  
a nos freres la joye, & la consolation  
dont nous les avons privé, & ôter a nos  
ennemis le sujet, que nous leur avons  
donné de se moquer de nous, & d'insul-  
ter a nos miseres? Chers Freres, aman-  
dez-vous, & renoncez a vos pechez; &  
laissant là vos disputes, & les blasmes,  
dont vous chargez vos freres, & les  
plaintes, que vous faites les uns des au-  
tres, travaillez chacun a condamner ses  
propres vices, & a s'en corriger; rallu-  
mant en vos cœurs la lumiere de la foy,  
& le feu de la charité; y établissant une  
sincere pieté & un zele ardent a l'avan-  
cement du regne de Iesus Christ, qui  
vous

vous forme a une pureté & sainteté de sentimens, d'affections, de paroles, & d'actions, qui glorifie Dieu, & édifie les hommes. Si vous en venez une fois là, vous n'aurez plus de besoin de sermon ni de remonstration pour vous guairir de ce dernier mal. La source tarie, votre division cessera d'elle mesme, avecque tout ce qu'elle nous a fait de mal. Dieu l'oubliera selon sa grande misericorde, & les hommes mesmes, se voyants convaincus de la verité de votre repentance perdront peu a peu la memoire de nos mal-heureux desordres. C'est là chers Freres, le remede, que vous presente aujourd'huy le Seigneur pour la guairison de vos maux, dans les paroles que je viens de vous lire, comme elles ont été écrites par Esai son Prophete; *Lavez vous (dit-il) nettoyez vous; ôtez de devant mes yeux la malice de vos actions. Cessez de mal faire; Apprenez a bien faire.* Il ne parle pas a des Payens, mais a des Juifs; qui ayans été honorez de sa Loy, & de sa sainte alliance, sans estre touchez d'aucun ressentiment de cette faveur singuliere, s'étoient insolemment abandonnez a toute sorte, de vices; d'où

vient,

vient, que le Seigneur, infiniment offensé de cette prodigieuse ingratitude, s'écrie contr'eux des le commencement de ce chapitre; *Ha nation pecheuse, peuple chargé d'iniquité, engeance de gens malins, enfans qui ne font que se depraver. Ils ont abandonné l'Eternel. Ils ont irrité par mépris le Saint d'Israël. Ils se sont reculez en arriere. Pour les corriger, il ne manqua pas de les chasser; reduisant leur pays en desolation, & consumant leurs villes par le feu, & faisant devorer leur terre aux étrangers.* Esaï. I. 4.  
Là mesme. Ces miserables au lieu de s'amander tout de bon, s'imaginarent, qu'il suffiroit pour appaiser sa colere de se présenter dans les parvis de son temple, & de luy offrir en ce lieu saint grand nombre de sacrifices d'agneaux, de beliers, de boucs, de bœufs, & de bouveaux; de bruler quantité d'encens & de parfums sur son autel; d'observer exactement les festes solennelles ordonnées, par Moïse, celles des Sabbats, celles des nouvelles Lunes, & autres semblables; de se trouver sansy manquer a toutes les saintes assemblées, que l'on faisoit en ces jours là, & les accompagner de leurs prieres & requestes; demeurant toujours cepend-

dant

tant dans l'impureté de leur vie, & ne laissant pas d'exercer ces mesmes cruautés, rapines, & iniquitez pour lesquelles il les avoit batuz de ses verges. Et bien que leur erreur fust trop grossiere, & tout a fait inexcusable; ce benin & misericordieux Seigneur ne laisse pas de leur en remonter la vanité, leur prote-

*Là mes-  
me vers.  
II. 12. 13.  
14. 15.* stant, que toutes leurs offrandes & tous leurs services, luy étoient desagréables au dernier point; que son ame les abhorroit, & ne les pouvoit plus supporter; que leurs prieres mesme luy étoient tellement facheuses, que bien loin de les exaucer, il ne pouvoit seulement souffrir l'ennuy de les ouir, cachant ses yeux en arriere toutes les fois qu'ils multiplioient leurs requestes; parce que ces mesmes mains, qu'ils étendoient devant luy, étoient pleines de sang; c'est a dire teintes & souillées, ou de meurtres, & d'exces, ou de fraude & d'iniquité; les armes ordinaires, dont ils se servoient contre leurs prochains, soit pour leur ôter la vie, soit pour attrapper leurs biens, que l'Ecriture appelle souvent leur *sang*; parce qu'ils les ont acquis au travail & a la sueur de leur corps; ou  
parce

parce que c'est leur nourriture, & leur  
 substance ; si bien que leur ôter ces  
 moyens c'est leur ôter de sang & la vie.  
 Enfin apres leur avoir ainsi montré  
 l'inutilité de ces services, qu'ils em-  
 ploient pour l'appaiser & pour trou-  
 ver grace devant luy ; il leur declare  
 brièvement, que le seul vray moyen  
 d'obtenir de sa bonté, & le pardon de  
 leurs fautes passées, & sa benediction a  
 l'avenir, est une penitence sincere ; un  
 vray & vif déplaisir de l'avoir offensé,  
 & un serieux amandement de leur vie.  
 Et parce que cette repentance a deux  
 parties, le renoncement a nos vices, ou le  
 delaissement du mal, & l'affection & la  
 pratique du bien ; il leur parle expresse-  
 ment de l'une & de l'autre, leur com-  
 mandant premierement l'une en ces  
 paroles, *Lavez vous ; nettoyez vous ; ôtez de  
 devant mes yeux la malice de vos actions.  
 Cessez de mal faire ;* & puis touchant aussi  
 l'autre en ces deux mots, qu'il ajoute ;  
*Apprenez a bien faire.* Je tâcheray s'il  
 plaist au Seigneur, de vous les exposer  
 premierement l'une & l'autre le plus  
 nettement, qu'il me sera possible ; & puis  
 de vous montrer le fruit, que nous en  
 devons

devons tirer, en nous les appliquant scrupuleusement, chacun a soy-mesme, pour nôtre édification. Le Prophete exprime en deux façons l'abstinence du mal, la premiere partie de la vraye penitence; premierement figurément sous l'image d'une chose corporelle, en disant, *Lavez vous, nettoyez vous; &* puis en termes propres & formels, sans trope & sans figure, quand il ajoute, *ôtez de devant mes yeux la malice de vos actions.* Pour les premieres paroles, *Lavez vous,* vous savez que c'étoit l'usage fort ordinaire en l'ancien Israël, de faire laver les pecheurs en diverses parties de leur chair pour les purifier des ordures, qu'ils avoient contractées en violant la Loy. Les Pharisiens & tous les Juifs y ajouterent encore leur tradition, qu'ils observoient fort soigneusement de ne manger jamais sans se laver fort scrupuleusement, & autant de fois qu'ils revenoient de la ville au logis; ils en usoient encore de mesme, pour se nettoyer des impuretez, qu'ils auroient accueillies par l'attouchement & par le commerce des autres hommes, qui leur sembloient pollus & profanes au prix d'eux; comme

Saint

Saint Marc le remarque dans son Evan-  
 gile. C'est d'eux, que les Mahometans  
 ont tiré la coutume, qu'ils ont de se laver  
 fort souvent; s'imaginant follement,  
 que cela suffit pour effacer leurs pechez.  
 Nous lisons aussi dans les livres des an-  
 ciens Payens, Grecs & Latins, qu'ils  
 avoient un semblable usage dans leurs  
 religions; n'estimant pas que leurs dieux  
 eussent leurs sacrifices agreables, si on  
 ne lavoit ses mains avant que de leur  
 en faire l'oblation; & tenant, comme  
 le chante l'un de leurs Poëtes, que la  
 divinité rejette sans les exaucer les prie- *Herod. L.*  
 res qu'on luy presente sans s'estre lavé  
 les mains. D'où vient que dans leur  
 langage c'étoit une maniere de parler  
 commune, de dire qu'un homme com-  
 mençoit une chose sans s'estre lavé les mains,  
 pour signifier qu'il s'y prenoit mal &  
 d'une mauvaise maniere, sans estre assez  
 bien préparé & disposé pour y réussir.  
 Ils croyoient mesme, que certaines eaux  
 avoient la vertu de purifier les person-  
 nes coupables, qui s'y lavoient, dequoy  
 l'un de leurs propres Ecrivains se mo- *Ovide.*  
 que, disant qu'ils étoient d'une trop fa-  
 cile créance de se figurer, que de l'eau  
 do

de riviere soit capable d'effacer l'horrible crime du meurtre. En effet il faut estre bien stupide pour ne pas comprendre, qu'une chose elementaire & materielle comme est l'eau, est incapable d'agir sur l'ame, qui est un esprit, & de purifier sa conscience, qui est de mesme nature. Si le Seigneur a employé cet element dans la religion de l'ancien peuple, il l'y a employé, comme un signe & un symbole de la pureté spirituelle, qu'il leur demandoit; & non comme une vraye & réelle cause, dont la vertu naturelle la produisist en eux. P'en dis autant de nôtre baptesme, ou l'eau nous represente la grace que Dieu nous donne en son Fils; mais où a proprement parler elle ne l'opere pas; selon la doctrine de S. Pierre, qui ayant dit, que *le baptesme nous sauve*, ajoute incontinant, *non point celuy, par lequel sont nettoies les ordures de la chair, mais l'attestation d'une bonne conscience devant Dieu par la resurrection de Jesus Christ.* Les vices & les pechez sont les ordures de l'ame, qui la gastent & la salissent, & la rendent beaucoup plus vilaine & plus hideuse devant Dieu, que la bouë & les autres

impuretez

I. Pierr.  
3.21.

impuretez ne font nôtre chair aux yeux des hommes. C'est-pourquoy l'Ecriture, transferant a l'ame selon le stile ordinaire, les paroles qui s'entendent proprement du corps, nous commande de nous laver, pour dire que nous nettoions nos consciences du pechè en y renonçant par la penitence. David nous montre, que c'est ainsi qu'il faut prendre cette parole, quand il chante en l'un de ses Pseaumes, *qu'il lave ses mains en innocence*; c'est a dire qui les tient nettes de toute injustice. Le Prophete l'entend icy en ce sens, & il suit la metafore, dont il usoit dans le verset precedent; où pour exprimer la cruauté, l'inhumanité, & l'injustice des Juifs, *vos mains* (disoit-il) *sont pleines de sang*; si bien que c'est avec beaucoup de raison, & d'elegance qu'il ajoute maintenant, *Lavez vous, nettoyez vous*; pour signifier qu'ils ayent a repurger leur vie des violences, & des fraudes, dont elle étoit toute souillée. Mais pour ne nous laisser aucun doute de son intention, il exprime encore ce qu'il veut dire en termes propres & simples, disant *ôtez de devant mes yeux la malice de vos actions. Se laver & se nettoyer*

C e c n'est

Ps. 26:  
26.

n'est autre chose , que repurger ses actions de toute iniquité & malice ; Il ne veut pas simplement , que cette malice soit couverte ou cachée ; comme les hypocrites en usent , étendant au devant des crimes & des mechancetez , qu'ils commettent en secret , le voile , ou le masque d'une devotion & d'une bonté contrefaite , qui ne consiste qu'en paroles & en grimaces ; Otez ( dit-il ) *la malice de vos actions*. Otez la de toutes les parties de vôtre vie. Que vos actions soyent au dedans ce qu'elles paroissent au dehors ; bonnes , pures , & sinceres. C'est encore-là que se rapporte ce qu'il ajoute , qu'ils ôtent *la malice de leurs actions de devant ses yeux*. Car les yeux du Seigneur voyant toutes choses a nud , iufques aux plus secretes pensées de nos cœurs , il est evident que tout ce qui est en la nature , quelque caché & enveloppé qu'il soit , ne laisse pas avec tout cela *d'estre devant ses yeux* ; si bien qu'en nous commandant d'ôter nos mauvaises actions de devant ses yeux , il entend clairement , que nous n'en faisons point du tout , ni en public ni en particulier , ni a decouvert , ni en secret , ni durant la

la

la clarté de jour, ni durant les tenebres de la nuit. Encore ne se contente-t-il pas que nous nettoions nôtre vie de toutes mauvaises actions. Il veut que nous en ôtions la *malice* le venin, qui les infecte, & qui ayant sa source dans le cœur, se répand de là dans les autres parties de nôtre vie. Cette malice n'est autre chose, que l'habitude de chaque vice, dont les pechez font les fruits: Le Seigneur entend donc, que nous arrachions cette maudite plante de nos cœurs; n'étant pas possible si nous l'y laissons, qu'elle ne germe & ne bourgeonne toujours, & qu'enfin elle ne produise ses vilains fruits, c'est à dire l'ordure & l'impureté de nôtre vie. Enfin pour ôter toute ambiguë, il ajoute encore; *Cessez de mal faire*. Quelques uns prennent le mot de mal faire en toute l'étendue de son sens pour dire en general vivre mal, & faire quelque une des choses, que Dieu nous a defenduës, qui sont mauvaises & contraires ou a la pieté envers Dieu, ou a la charité envers l'homme; qui choquent ou la premiere, ou la seconde table de la Loy. Les autres entendent par *mal faire*; bleffer,

E c c 2      outrager

outrager & offenser nos prochains; soit en leur vie, soit en leur honneur, ou en leurs biens; leur nuire & leur procurer du dommage; ce qui comprend toutes les actions, qui sont proprement nommées injustices, c'est à dire celles, qui violent les droits de nos prochains. En effet il avoit particulièrement remarqué & condamné cette sorte de pechez dans la vie des Israélites, à qui il parle, *Vos mains ( leur disoit-il ) sont pleines de sang; & cy apres leur recommandant leur devoir, il ne nomme, que des actions opposées à celles de l'injustice, Redressez ( leur dit-il ) celuy, qui est foulé, faites droit à l'orphelin; debitez la cause de la veuve.* Il importe fort peu auquel de ces deux sens nous prenions ces paroles, pourveu seulement, que nous nous souvenions qu'en defendant expressement l'injustice envers les hommes, il presuppose aussi la defense de l'impie-té contre Dieu; qui est la source de l'injustice, n'étant pas possible, qu'un homme vive bien avec l'homme son prochain, s'il vit mal avec Dieu son Seigneur & son Créateur. Mais il leur parle nommément de ces offenses & injustices

Esaië 1.

27.

justices contre les hommes, parce qu'elles sont plus manifestes & plus exposées a nos sens. Il veut particulièrement qu'ils témoignent leur repentance, en cessant de commettre ces outrages contre leurs prochains, afin de leur ôter tout pretexte de s'excuser, en allegant a leur ordinaire qu'ils ne laissent pas de servir Dieu soigneusement & religieusement, bien qu'ils s'emportent souvent a faire tort aux hommes. Il leur declare nettement, que toute leur religion est vaine, si elle n'est accompagnée d'une vraie charité envers leurs prochains; Et c'est ce que nous veut enseigner S. Iac-<sup>Iacq. I.</sup>ques, quand il écrit, *que la religion pure & sans macule envers nôtre Dieu & Pere c'est de visiter les orphelins & les veuves, en leurs tribulations*; non pour dire que la religion consiste proprement en ces actions là, qui sont comme vous savez, des œuvres de charité; mais bien pour nous apprendre, que la religion produit necessairement la charité, & les œuvres, qui en dependent; & que la religion, qui est sans ces fruits là, n'est pas une vraie religion. Ainsi quand le Seigneur dit icy aux Juifs, *Cessez de mal faire*, il leur

commande une vraye & sincere penitence, qui repurge le service qu'elle rend à Dieu, de toutes les offenses, que l'on commettoit contre les hommes; Si vous voulez (dit-il) que les holocaustes, & les parfums, que vous me présentez dans mon temple, & les autres services, que vous m'y rendez, soyent bien reçus & agreables, ne les souillez plus d'aucune injure, ny injustice contre vos prochains. Les torts, que vous leur faites, sont des taches, qui gâtent les services, que vous pensez me rendre. Jusqu'icy il leur a exposé la premiere partie de la penitence; qui est de retirer nos cœurs, nos langues, & nos mains du mal, auquel nous nous addonnions & de nous nettoyer des ordures des pechez, qui reugnoient cy devant en nous; & en un mot de ne plus faire les mauvaises actions, que nous faisons auparavant. J'avouë que c'est beaucoup, & que c'est mesme le tout en quelque sens & en quelque fasson. Car comme il n'est pas possible de chasser les tenebres d'un lieu obscur sans y introduire la clarté de la lumiere; vous ne sauriez non plus ôter le mal, & le vice de l'ame d'un homme

homme

homme sans y mettre la bonté & la vertu. L'ame raisonnable est un sujet, qui ne peut être sans l'une ou l'autre de ces deux formes. Il faut ou que le vice la possède, ou que la sanctification y regne; qu'elle soit ou couverte des haillons & des ordures de l'un, ou parée des ornemens & des lumières de l'autre. Néanmoins afin qu'aucun ne s'y trompe, s'imaginant de pouvoir être homme de bien, ou sans renoncer au vice, ou sans faire les actions de la justice & de la sainteté, le Seigneur après avoir commandé à ces Israélites de dépouiller tous leurs vices, & de cesser d'en faire les actions; les avertit maintenant en termes expres de revêtir les habitudes de la justice & de la sainteté, & d'en faire les œuvres; *Apprenez (dit-il) à bien faire.* Les pecheurs se flattent en deux façons. Il y en a, qui pensent avoir bien fait leur devoir, sous ombre, qu'au milieu de plusieurs mauvaises œuvres, ils en meslent quelques bonnes; comme ceux, qui pillant tous les jours les veuves & les orphelins, & ravissant le bien de leurs prochains injustement, font aussi l'aumône aux pauvres, & des legs

a l'Eglise, & des offrandes magnifiques a Dieu, & a ses serviteurs. C'est a ceux-là, que le Seigneur a dit, *ôtez de devant mes yeux la malice de vos actions. Cessez de mal faire.* Il est vray qu'ils s'abusent lourdement, quand ils s'imaginent, que ce soit une bonne œuvre de disposer du bien d'autruy malgré celuy a qui il appartient, & quand ils honorent du nom d'*aumône*, la distribution qu'ils font d'un butin mal acquis, c'est a dire d'un vol, ou d'un larcin. Mais de quelque fasson qu'eux & les autres en parlent, & quel que nom qu'ils donnent a ces actions, le Seigneur leur proteste, que pour luy estre agreables, il faut qu'elles soyent pures & sinceres, & non meillées avec d'autres ou impies, ou injustes. Il y a d'autres pecheurs, qui croyent avoir assez fait de n'avoir point fait de mal; comme les avars timides, qui a la verité ne touchent point au bien d'autruy, mais qui aussi ne font part du leur a personne, & ceux qui ne tuent, ny n'oppriment aucun, mais qui ne defendent, ni ne secourent non plus pas un de ceux, qu'ils voyent injustement opprimez. C'est a ceux-cy, que le Seigneur parle  
mainte-

maintenant, *Apprenez* (dit-il) *a bien faire*. Il ne suffit pas de ne faire point de mal. C'est un bon commencement ; mais ce n'est pas le tout. Il faut passer plus outre ; & faire le bien. Ce mot est ambigu aussi bien que celui de *mal faire* ; signifiant *faire*, ou en general ce qui est bon & legitime ; soit pour le service de Dieu, soit pour la conservation, pour l'honneur, & pour le contentement des hommes ; ou particulierement ce qui est utile au prochain. Mais si vous le prenez en ce dernier sens, il faut se souvenir d'y appliquer ce que nous avons dit sur l'autre clause, que la raison de tout le bien, en quoy consiste nôtre sanctification, est mesme que de celui, que nous devons a nôtre prochain ; c'est a dire qu'il faut le faire pour estre vraiment juste & vertueux, & agreable au Seigneur. Sur quoy il faut remarquer qu'il ne dit pas simplement a ces Israélites, qu'*ils fassent le bien*, mais qu'*ils apprennent a le faire*, parce qu'ils en étoient si fort éloignez, & s'étoient tellement habituez au vice, qu'ayant oublié jusques aux premieres leçons de la pieté & de la justice, ils avoient besoin d'estre remis s'il faut ainsi

ainsi dire, a leur *abc* pour se former & façonner peu a peu par l'étude & par l'usage, a la connoissance & a l'exercice de la sanctification; bien que d'ailleurs il soit assez evident, que l'on peut aussi parler en la mesme sorte de tous les hommes generalement dans l'état où ils sont aujourd'hui depuis la cheute d'Adam. Pour le mal, il n'est pas besoin, qu'ils apprennent a le faire. Ils y ont une pente si violente des leur naissance, qu'ils s'y jettent d'eux-mesme, & le font sans maistre & sans exemple; les inclinations de leur nature corrompue ne leur en apprenant, & ne les y formant, que trop. Mais pour le bien, l'experience nous montre assez tous les jours, qu'il leur faut un grand soin, une étude continuelle, & une contention & une application d'esprit tout a fait singuliere pour les y dresser, & leur apprendre a le faire; comme si on nageoit contre un torrent, ou si on pouvoit un bateau en haut, contre le cours d'une riviere. Au reste cette discipline du bien, qu'il leur demande, n'en est pas une connoissance nue & simple; qui se contente d'entendre ce que c'est sans le mettre en œuvre; comme

comme l'étude de ceux, qui apprennent la science des astres & des choses naturelles. Il veut qu'ils apprennent tellement le bien, qu'ils le fassent, s'y formant par la meditation & par l'étude de la Loy divine, & par l'exercice & la pratique continuelle de ce qu'elle nous commande. Car l'Ecriture entend ainsi le mot *d'apprendre*, quand elle l'employe sur des choses qu'il faut faire, & non les contempler & les connoître simplement. *Apprendre a faire le bien*, c'est former sa vie au bien, a la justice & a la sanctification, par l'usage, par l'exercice & par l'accoutumance. Mais c'est assez a mon avis, pour l'exposition d'un texte, aussi clair & aussi facile, qu'est celui du Prophete. Car où est l'homme, où est mesme l'enfant assez ignorant, pour ne pas entendre ce que le Seigneur veut dire, quand il commande aux pecheurs *de cesser de mal faire & d'apprendre a bien faire*, & d'ôter de devant ses yeux la malice de leurs actions ? & qui ne comprend en un moment quelle est cette purification, qu'il leur demande, quand il leur crie *Lavez vous ; nettoyez vous ?* Si vous l'entendez bien, faites le donc, mes Freres.

Freres. Car il ne vous le dit, qu'afin que vous le faciez. Entendre ce qu'il vous dit, & ne le faire pas, c'est vous rendre coupable au double; c'est ajouter le mépris au peché; c'est combler vos autres crimes par une rebellion. Considerez je vous prie, la bontè & la tendresse de ce saint & glorieux Seigneur, & la peine qu'il souffre de voir petit les pecheurs, & quels efforts il fait pour les ramener au salut, & combien est vray ce qu'il dit ailleurs, *qu'il ne veut point la mort du méchant, mais qu'il se convertisse & qu'il vive.*

*Ezech.*  
*33. II.*

Au commencement de ce chapitre il appelle les cieux & la terre a tesmoins de l'extreme ingratitude de ces Israélites; Il les traite comme des pecheurs desesperés, au salut desquels il ne faut plus s'attendre; Il dit que leur malice est venuë a tel point, que les chatimens, qui rangent les bestes mesmes a leur devoir, leur sont desormais inutiles; *A quel propos (leur dit-il) serez vous encore battus? vous ajouterez revolte;* Il appelle leurs grands, *des conducteurs de Sodome,* & leur peuple *un peuple de Gomorrhe.* Il rejette tous leurs services & toutes leurs supplications, comme autant de sacrileges,

*Esa. I. 5.*  
*10. II. 15.*

leges, & d'abominations. Enfin il ne jette que feu & flamme contre eux, & semble, qu'il n'ait fait venir ces cieux & cette terre, qu'il a appellez a son audience, que pour leur faire voir la vengeance, qu'il alloit en faire en les abyfmant dans un deluge de feu & de souffre, comme ces villes maudites, dont il leur avoit donnè le nom. Et néantmoins apres tout ce grand fracas, après ces tonnerres & ces foudres, & rout cet epouventable appareil, comme si sa bontè eust soudainement arrestè sa main demandant encore un répit & un delay pour ces misérables, il change tout a coup de ton; il leur parle, il leur declare ce qu'il faut qu'ils facent pour prevenir & détourner son jugement. Il s'arraisonne avec eux, & quelque perdus, qu'ils fussent, il leur fait esperer sa grace, pourveu qu'ils se convertissent a luy. *Lavez vous (dit-il) nettoyez vous, cessez de mal faire; apprenez a bien faire. Quand vos pechez seroyent rouges comme le cramoisy ou comme le vermillon ils seront blanchis comme la neige ou comme la laine.* O admirable bontè! Quel Roy agit jamais ainsi avec ses sujets rebelles? Quel maistre avec ses esclaves

deso-

de sobeiffans ? quel Pere avec ses enfans debauchez ? Si apres des douceurs si raviffantes, ces luifs ne se rendirent point; Si apres cela ils eurent le courage de continuer dans leurs vices, il n'y a point d'ame si molle, ni si lache, qui puisse trouver, que les tourmens de l'enfer foyent une peine trop rigoureuse pour une auffi grande & auffi indomptable méchancetè, qu'estoit la leur. Chers Freres, la nôtre ne sera pas moindre, si nous dédaignons cette mesme voix du Seigneur, qu'il nous adresse aujourdhuy dans une pareille cause. Nous étions auffi son peuple, comme ces Israëlites le furent autrefois. Il nous avoit auffi affranchis d'une cruelle servitude, & nous avoit donné l'alliance & l'Evangile & le ciel de son Fils Iesus Christ, comme une terre abondante en tout bien. Nos Peres avoient combattu; & nous possedions doucement le bonheur, qu'ils nous avoient maintenu & conservé au prix de leur sang. Mais nous ne pouvons nier, que la paix, & la prosperité, & l'aise n'ait tellement corrompu nos mœurs, que le Seigneur pouvoit justement faire de nous la plainte, qu'il

faisoit

faisoit cy devant des Juifs, *J'ay nourry des* Es. 1. 20  
*enfants, & les ay elevez; mais ils se sont*  
*rebellez contre moy. Le bœuf connoist son*  
*possesseur, & l'asne la creche de ses maistres;*  
*mais Israël n'a point de connoissance; mon*  
*peuple n'a point d'intelligence. Pour nous*  
*veiller & nous gairir de cette ingrati-*  
*tude, il nous a aussi châtiez, & il s'est*  
*desja passè plus de quarante ans depuis*  
*qu'il pourmene incessamment sa verge*  
*au milieu de nous? Il nous a frappez en*  
*tant de sortes, & en tant d'endroits,*  
*que tout nôtre corps en porte les mar-*  
*ques, les playes, & les meurtrisseures*  
*depuis la plante du pied jusqu'à la teste;*  
*nôtre Sion apres tant de coups, étant*  
*aussi restée comme une miserable car-*  
*bane dans une vigne depouillée de tous* Es. 18.  
*les ornemens, dont elle avoit été enri-*  
*chie dans ce monde, nue & seulette,*  
*abandonnée a l'insolence de ses enne-*  
*mis, sans forces, & sans appuy, sans de-*  
*fenses, & sans moyens humains; ne de-*  
*pendant, que du ciel, sans rien voir sur*  
*la terre, qui ait ou de l'amitié, ou de la*  
*pitié pour elle. Nous sommes nous*  
*amandez pour tout cela. Avons nous au*  
*moins regardè le ciel, qui nous restoit*  
*seul,*

seul, & qui dans nos disgraces, nous a  
 continuellement jetté quelques douces  
 œillades, nous conviant à la repentance  
 & qui a fait reluire sa bonne providence  
 sur nous au plus fort de nos miseres,  
 pour nous assurer que son aide nous  
 suffit sans celle de la terre, si nous avons  
 le courage de ne nous attacher, qu'à luy?  
 Avons nous fait quelque profit de ses  
 corrections paternelles? Point du tout.  
 J'ai veu, puis qu'il a pleu à Dieu, l'un &  
 l'autre de nos temps, celuy de nôtre  
 paix, & celuy de nos châtimens. Mais je  
 n'y remarque nulle difference, sinon  
 que nos vices maintenant sont pires, &  
 plus criminels, qu'ils n'étoient alors,  
 puis que nous avons tant souffert sans  
 nous en corriger. Les coups de la verge  
 celeste ont bien abbatu les objets de  
 nôtre vanité, & dissipé la matiere de nô-  
 tre orgueil, & destruit les appuys de nô-  
 tre confiance & de nôtre securité mon-  
 daine. Mais ils n'ont donné aucune at-  
 teinte à nôtre fierté, ny à nos passions  
 charnelles. Nos vices demeurent enco-  
 re debout dans nos ruines. Tout le reste  
 de nôtre équipage a cedé à la colere du  
 ciel; nôtre cœur seul y a résisté fierement,  
 & y

& y resiste encore aujourd'huy. Nos avarices, & nos ambitions, & nos animositez font aussi aspres & aussi arden-  
tes; nos impuretez & nos ordures aussi scandaluses, & aussi puantes; nos inju-  
stices aussi criantes; nos attachemens a  
la terre, aussi forts, nos mondanitez, &  
nos pompes, nos vanitez en habits, en  
train, en meubles, aussi folles, qu'elles  
ayent jamais été. L'honesteté, la simpli-  
cité, la candeur, la verité, la modestie, &  
les autres legitimes ornemens de ce  
peuple de Dieu, dont nous prenons le  
nom, ne paroissent pas plus au milieu de  
nous depuis nos châtimens, qu'aupara-  
vant. Jusques là nôtre condition est sen-  
tible a celle de ces vieux Israëlites, a  
qui le Seigneur adresse les paroles, que  
nous vous avons exposées. Mais confi-  
derons aussi la vaine pensée, qui les en-  
tretenoit dans l'endurcissement, sans re-  
noncer a leurs vices, quelque rudemēt,  
que Dieu les eust chatiez. Qu'est-ce  
qui les empeschoit de suivre sa voix,  
qui les appelloit si clairement a chan-  
ger de vie? Est ce qu'ils ne creussent pas,  
que la Loy sous laquelle ils vivoient,  
fust venue de Dieu. Non. Car nous lisons,

D d d dans

dans ce mesme chapitre, qu'ils étoient fort diligens & fort assidus dans tous les services extérieurs, qui leur avoient été commandez par Moïse. Est-ce qu'ils s'imaginassent, que les maux, qu'il avoient soufferts, fussent des coups d'une fortune aveugle, & non de la main de Dieu? ou que si c'étoit la main de Dieu, qui les frappoit, il les frappast pour neant, & sans dessein de les amander? Ce n'estoit ni l'un ni l'autre. Car s'ils eussent été dans la premiere de ces erreurs, ils n'eussent pas adressé des prières a Dieu au temps de leur afflictions & s'ils eussent été dans la seconde, ils n'eussent pas multiplié leurs requestes, & redoublé leurs autres services, depuis le châtement, comme les versets precedens montrent qu'ils le faisoient. Quelle étoit donc enfin la cause d'un effet si étrange? Chers Freres, elle est bizarre & déraisonnable au dernier point, comme sont les pensées, & les discours de tous les pecheurs. Car il paroist clairement par ce qu'en dit Esaïe dans ce chapitre, & dans le cinquante huitiesme & dans le soixante sixiesme de ses revelations, que ces miserables

tenoient,

tenoient, que toute la vraye & legitime forme d'un Juif étoit l'observation de ces services & ceremonies charnelles de la Loy; & que quant a la morale, il devoit bien aussi y obeir, autant que ses affaires & ses desseins le permettoient; mais que si ses interets, ou ses passions l'obligeoient a la violer, il se racheteroit aisement de semblables crimes par le sang des victimes, qu'il s'acrifieroit dans le temple, & par les purifications, & par les parfums, qui étoient dans l'usage de leur religion. Ayant donc l'esprit prevenu de cette erreur épouvantable, ils vivoient fort mal durant la paix; & s'il leur arrivoit quelque adversité, s'imaginant que Dieu par ces châtimens les appelaist simplement a reparer leurs desordres par des sacrifices & par les autres services ceremoniels, ils en faisoient alors en plus grand nombre, & avec plus de soin & de despense, qu'auparavant. C'est l'erreur commune des fausses religions; de la Payennetant ancienne, que moderne, de la Mahometane, & des autres s'il y en a; Elles s'accordent toutes en ce point, de supposer, qu'il y a certains services charnels, & extérieurs;

ou penibles & laborieux , ou du moins de grand coust , qui ont la vertu de satisfaire la justice de Dieu, pour les pechez des hommes , & d'appaier sa colere & de liberer le pecheur des peines, qu'il avoit meritées. Vous savez que l'Eglise Romaine enseigne aussi beaucoup de choses semblables , de la vertu pretenduë de sa confession , de ses jeusnes, de ses disciplines, de ses pelerinages , & d'autres choses de mesme nature. A la verité , je ne vois personne parmy nous, qui suive cette erreur , que quelques unes de nos œuvres ayent la vertu de satisfaire pour le pechè & de meriter la grace. Mais nous ne pouvons nier qu'une autre fausse opinion , non moins pernicieuse , que la precedente, n'ait infecté les esprits de la plupart de nous. C'est que sous ombre que l'Ecriture attribue la remission de nos pechez & le salut a la foy , ils s'imaginent , qu'une vaine & legere créance, qu'ils ont de la verité de l'Evangile , & qui ne produit en eux ni la charité ni la satisfaction, ni les bonnes œuvres, & a qui ils donnent néantmoins, faussement le nom de la vraye foy Chrétienne , leur suffit pour estre sauvez.

Abusez

Abusez par cette vaine apparence, ils s'endorment dans leurs vices; & toutes leurs penitences aussi bien, que celles des anciens Israélites, se passent en mines & en grimaces sans faire paroître aucun véritable amendement en leurs meurs. Ainsi vous voyez, qu'eux & nous sommes frappés d'une erreur, sinon tout à fait mesme, du moins semblable, & également dangereuse au fond. Le Seigneur donc en ce lieu abbat d'un seul coup toutes ces fausses & mortelles opinions, nous declarant nettement que s'il promet sa paix & sa grace a la foy, & a la penitence, il entend une foy vive, operante par la charité, & une penitence sincere, qui delaisse le peché, & depouille les vices, dont elle se repent; *qui lave & qui nettoye le pecheur; qui ôte la malice de ses actions qui le fait cesser de mal faire, & qui luy apprend a bien faire.* C'est là Chers Freres, la foy & la penitence, qu'il nous demande, & sans laquelle nous ne pouvons ni ne devons esperer aucune part en sa grace. Si nous obeïssons franchement a sa parole par laquelle il nous y a appellez, il nous promet la jouissance de ses biens. Mais (dit-

*Esai. x.*  
20.

il) *Si vous refusez & si vous estes rebelles, c'est a dire, si vous ne cessez pas de mal faire, & si vous n'apprenez pas a bien faire, vous serez consumez par l'épée; ce qui signifie étant traduit en la langue Evangelique, vous passerez par le glaive de mes vengeances, & perirez éternellement. Voila ce qu'Esaië nous represente de cette verité. Ne croyez pas que le Seigneur Iesus y ait rien changé. Il n'est pas venu pour anéantir les Prophetes; mais pour les accomplir; pour achever ce qu'ils avoient ébauché; pour éclaircir & rehausser de ses divines couleurs les mysteres, dont ils avoient simplement tracé les crayons. Aussi tranche-t-il nettement, que nous n'entrerons nullement en son royaume; si nôtre justice ne surpasse celle des Scribes & des Pharisiens, c'est a dire si elle n'est vraie & sincere au lieu que celle de ces gens la n'étoit que feinte & apparente, consistant en des services affectez, & non en une solide pieté & charité. Je declare ouvertement, qu'en la grande journée il rejettera & chassera de sa communion, tous les ouvriers d'iniquité; ceux-là mesme, qui d'ailleurs auront prophetisé,*  
jetté

*Matth. s.*  
17.20.

*Matth.*  
7.22.23.

jettè hors les diables , & fait plusieurs vertus en son nom. S. Paul, le grand Docteur de la grace , nous enseigne-t-il autrement? Tant s'en fait ; *Ne vous abusez point* ( dit-il ) *ni les paillards , ni les idolâtres , ni les adulteres , ni les effeminez , ni les sodomites , ni les larrons , ni les avaritieux , ni les yvrognes , ni les médisans , ni les ravisseurs , n'heriteront point le royaume de Dieu ;* ce qu'il entend de ceux qui demeurent opiniâtrément dans ces vices. Car pour ceux , qui en ayant été autrefois entachez , *en sont lavez , sanctifiez , & justifiez au nom du Seigneur Iesus , & par l'Esprit de nôtre Dieu ;* il les excepte luy mesme de ce nombre. L'Evangile fait grace pour le passé au croyant , & au repentant ; Il ne luy donne pas le droit ou le congè de pecher a l'avenir. Ne m'alleguez point vôtre foy. Si elle vous laisse dans l'infame borbier du vice , ce n'est pas une vraie foy , c'est une foy morte ; un masque , & une idole de foy ; ou si vous opi-  
*Iaq. 2. 17.*  
*26. 19.*

nez éternellement. Enfin quoy que vous  
 disiez ou presümiez de vötre foy, S. Paul  
 proteste, que si vous l'avez, *sans la charité,*  
*vous n'estes rien.* Mais a Dieu ne plaise  
 qu'il ait jamais pensè, que celuy-la ne  
 soit rien, qui a l'honneur d'estre enfant de  
 Dieu. Puis donc, que celuy qui a une foy  
 sans charité n'est rien : certainement si  
 vous n'avez que cette sorte de foy, vous  
 n'avez pas la vraye foy, a qui le salut est  
 promis. Car quiconque a la vraye foy  
 est enfant de Dieu, comme S. Iean nous  
 l'enseigne expressement; *Quiconque croit*  
*( dit-il ) que Iesus est le Christ, il est nay de*  
*Dieu.* Si vo<sup>9</sup> étiez bien instruits en nôtre  
 foy vous n'aurez pas ignorè cette sainte  
 verité, puis que l'un des articles porte  
 expressement, *que nous croyons que par*  
*cette foy, qui nous justifie, nous sommes re-*  
*generez en nouveauté de vie, & que par elle*  
*nous recevons la grace de vivre saintement*  
*& en la crainte de Dieu, & que cette foy non*  
*seulement ne refroidit point l'affection de*  
*bien & saintement vivre, mais l'engendre &*  
*l'excite en nous, produisant necessairement les*  
*bonnes œuvres.* En effet comment seroit-  
 il possible, qu'un homme creust, que le  
 Seigneur Iesus est le vray Prophete de  
 Dieu

1. Cor. 13.

2.

1. Iean 5.

1.

Nôtre  
Confess.

22.

Dieu fans embrasser & suivre sa doctrine, qui nous commande par tout de vivre bien & saintement? nous promettant, si nous luy obeïssons, l'immortalité & la gloire? nous menaçant si nous demourons dans les vices du monde, de nous condamner a une mort eternelle avecque le monde? Et comment se pourroit il faire encore, qu'un homme creust sans l'aimer, que Iesus est son souverain Sacrificateur, mort pour expier nos pechez & qu'il est nôtre Roy, tout puissant & tout bon, sans le respecter & le craindre? Et comment enfin seroit-il possible, qu'un homme fust fermement persuadé, que l'Evangile est une verité certaine & divine, sans s'addonner a la sanctification, en laquelle ce mesme Evangile fait consister tout nôtre bonheur & en ce siecle & en l'autre, & sans laquelle il nous assure, que *nul ne verra* Hebr. 12. *Dieu*? Non non, Fideles, cela ne peut estre. Assurément tous ceux qui en parlent autrement, ou nous trompent, ou se trompent eux-mesmes. Sortons donc de cette erreur, qui a été la cause de nos desordres, si nous voulons estre a Iesus Christ, & avoir part en sa grace & en sa gloire;

gloire ; renonceons a nos passions , & a nos vices ; depoüillons le vieil homme avec ses convoitises, & reveſtons le nouveau avec ſa ſanctification. Detestons les foibleſſes & les hontes de nôtre vie paſſée ; & en faisons une penitence ſincere en quittant pour jamais chacun nos vices, ſelon la reigle immuable, que nous en donne icy le Seigneur ; *Lavez vous* (dit-il) *& vous nettoyez, ôtez de devant mes yeux la malice de vos actions.* Vous qui viviez dans l'adultere , ou dans quelque autre impureté ſemblable ; arrachez vous de ce gouffre de perdition ; gardez vos corps dans l'honeſteté , que Jeſus Chriſt vous commande ; vous ſouvenant, que ſi vous continuez a vous ſouiller, vous détruisez le temple de Dieu, & que Dieu vous détruira. Vous qui avez ſervy ſous le joug de l'avarice, qui avez adoré l'or & l'argent , & qui en avez fait vôtre Dieu, chassant après le bien d'autrui, n'épargnant pour l'attrapper, ni la violence, ni la fraude, ni la chicane, ni pas un des infames métiers, ou des tours & des ſoupleſſes de l'injuſtice ; Sortez de ce piege de Satan, & écoutez S. Paul, qui vous dit, que les deſirs, qui vous travaillent

1. Cor. 3.  
16.

vailent plongent les hommes en destruction & en perdition. Ambitieux, qui avez soupiré apres les vaines & fausses grandeurs du monde ; vindicatif, qui avez exercé des inimitiez & des haines implacables, sans avoir voulu jusqu'icy pardonner a vos freres ; gourmand & yvrogne, qui avez abusé des presens de Dieu pour noyer vôtre raison & vos sens, & pour changer en une idole une nature, qu'il avoit formée a son image ; Medisans qui par l'outrage de vos prochains avez profané & vôtre langue & les oreilles de ceux, qui vous ont écou-  
tez ; pecheurs enfin de quelque ordre, & de quelque nom, que vous soyez, repentez vous de vos fautes, & ny retombez plus a l'avenir. *Cessez de mal faire.* Otez de devant les yeux des hommes ces scandales, qui deshonnorent l'Evangile, dont vous faites profession. Otez les de devant les yeux de Dieu. Ne contristez pas d'avantage l'Esprit de sa sainteté, qui ne peut ni estre trompé, ni laisser vos outrages impunis. Au lieu de ces vilains & pernicieux exercices, *apprenez a bien faire ;* a servir le Seigneur en esprit & en verité ; a aimer vos prochains, & a leur rendre tout ce que vous pourrez de

bons offices ; ne perdant pas une occasion de les obliger. C'est là le vray métier du Chrétien. Employez y vôtre temps, & vos soins ; & vous y formez si bien, qu'il ne vous arrive jamais de rien faire contre ses regles. Mettons des maintenant la main a l'œuvre. La vraye penitence n'est pas de dire , mais de faire ; non de promettre, mais de tenir. Si nous en usons autrement, si apres avoir icy ployè nos genoux, & jeusné un jour devant Dieu , nous retournons chacun a nos mauvaises voyes ; certainement cette devotion ne nous servira de rien. C'est peu dire ; elle nous nuira beaucoup. Elle aggravera & nôtre crime, & nôtre peine ; & apres tant de mépris de la parole & de la grace du Seigneur , sa patience se changera en une juste colere, qui executera enfin sur nous le jugement dont nôtre division, pronostic ordinaire de la ruine, nous a desja menacez. Nôtre bon Dieu veuille nous donner choses meilleures, & nous envoyer son Esprit de paix & de sainteté, qui nous reforme puissamment, nous preparant pour estre desormais en sa maisõ les vaisseaux de sa grace, a sa gloire & a nôtre salut. AMEN.

S E R M O N